

HONDURAS : UNE «REVOLUTION BLANCHE» FACE A LA DIVERSITE DES SYSTEMES ET DES STRATEGIES D'ELEVAGE.

Jean-Eudes BEURET

RESUME

Au Honduras, les pouvoirs publics ont mis en place un programme de transfert de technologies, destiné à augmenter la production de lait : il propose d'intensifier les systèmes de production en introduisant des techniques modernes. Face à cela, l'étude des pratiques utilisées et de leurs relations montre une grande diversité de systèmes d'élevage. Elle découle de la variété des stratégies, elles-mêmes dépendantes de facteurs sociaux : du chef de famille à l'investisseur, les ressources et les besoins varient.

Incompatibilité entre les techniques proposées et le système de production, contradiction entre la volonté d'intensification et la stratégie de l'éleveur : la diversité rend le projet gouvernemental inadapté à toute une partie de l'élevage local.

MOTS CLES

Transfert de technologies - Elevage - Lait - Système de production - Stratégie paysanne - Analyse socio économique - Adoption de l'innovation - Honduras.

INTRODUCTION

«L'agronomie est axée sur la production ; les agronomes créent le produit et la vulgarisation se charge de le vendre» (CHAMBERS et JIGGINGS, 1986). Dans beaucoup de pays en voie de développement, ce produit se vend mal : ignorance du paysan, défaillance des méthodes de vulgarisation ? Il apparaît aujourd'hui que ni le client, ni la méthode de vente ne sont à condamner, mais bien le produit lui-même. Méconnaissance des réalités agraires, propositions inadaptées (DUFUMIER, 1985) c'est le contenu des projets qui est jugé inapproprié aux situations locales.

En Amérique Latine, cette contestation prend tout son sens avec la mise en place de nombreux programmes de transfert de technologies. En important des techniques venues du Nord, on espère transformer le secteur productif à partir du modèle Nord-américain.

Au Honduras, l'élevage fournit un très bon exemple. La productivité laitière étant médiocre (590 litres par vache et par an), les pouvoirs publics ont réagi. Des techniciens essaient d'introduire de nouvelles techniques dans des «exploitations-pilotes» : rations complétées par des aliments concentrés, insémination artificielle, deux traites par jour, etc... Ces techniques modernes sont-elles adaptées à un élevage traditionnel ? Comment des élevages très différents vont-ils réagir à un programme unique ?

Le cas hondurien montre la démarche très normative utilisée par les partisans du transfert de technologies. Tout d'abord, ils définissent un modèle amélioré par rapport à une exploitation dite représentative. La différence entre l'exploitation et le modèle permet d'établir une liste de technologies à introduire. Ensuite des producteurs sont choisis selon des conditions garantissant leur capacité à adopter les innovations proposées. Cette minorité doit servir de révélateur du progrès. Ces exploitations-pilotes reçoivent une assistance technique : un technicien assure le suivi général de l'exploitation ainsi qu'un soutien lors de l'introduction de nouvelles techniques.

L'évaluation faite d'un tel programme par ses promoteurs (Banque Centrale et Ministère de l'Agriculture) s'appuie sur les seules exploitations-pilotes, qui représentent environ 0,5 % des élevages laitiers de la région. L'effet de diffusion auprès des autres exploitations, s'il est évoqué, n'est pas mesuré. Les échecs éventuels sont alors attribués à la non-observation par les éleveurs des prescriptions des techniciens.

Ces principes et leur mise en application sont calqués sur ceux de la révolution verte : à l'image du Mexique des années 70, le Honduras veut faire sa «révolution blanche». Mais quels types d'exploitations vont en profiter et comment vont évoluer les rapports entre elles ?

Quelles sont celles qui sont capables d'intégrer ces nouvelles technologies sans briser la cohérence de leur fonctionnement ?

Au Mexique, la révolution blanche a sélectionné un type d'élevage haut-consommateur d'intrants, de capitaux et de terres agricoles, entraînant la faillite de beaucoup de petits éleveurs. Un résultat qui met en doute le bien-fondé de la démarche.

Le travail que nous présentons ici tente de mettre en lumière l'inadaptation de tels programmes face à la complexité des systèmes de production et la variété des stratégies adoptées par les éleveurs.

A une démarche de type «descendant», dans laquelle l'exploitation est considérée comme un objet à développer, objet dans lequel il suffit d'isoler des problèmes techniques, nous substituerons une approche «systémique» de type «ascendant». Elle consiste à tenter de comprendre la logique de fonctionnement des éleveurs et à mettre en lumière les déterminants de l'adoption de techniques nouvelles. «On ne préjuge en rien de ce que l'on va introduire dans le milieu : c'est le diagnostic de la situation qui permet d'identifier les blocages, de les hiérarchiser et de rechercher les solutions appropriées» (NORMAN, 1982).

De l'analyse du fonctionnement technico-économique des différents systèmes d'élevage, se déduisent les stratégies (implicites ou explicites) des éleveurs.

La confrontation des stratégies des éleveurs avec la politique des institutions permet alors de porter un jugement critique sur le programme de transfert de technologies.

L'élevage au Honduras :

- 90000 exploitations
- En moyenne 35 ha pour 30 UGB par exploitation ; mais 7 % des exploitations occupent la moitié de la surface et la moitié des exploitations occupent le tiers de la surface.
- Elevage non-spécialisé («double-proposito»)
- Races : Créoles, Brahman, quelques Brown swiss et Holstein.
- Commercialisation : 21 % en circuit industriel (pasteurisation), 79 % en circuit traditionnel.
- Résultats moyens :
 - 2,38 litres de lait/vache/jour, 114 kg de lait/ha/an.
 - Intervalle entre vêlage = 18 mois.
 - Premier vêlage à 42 mois.
 - Mortalité de veaux = 11 %, des adultes = 3 %.
- 4,5 % des exploitations ont recours au crédit.
- 4 % des exploitations reçoivent une assistance technique extérieure.

(données latinoconsult.S.A., 1984)

I — LA METHODOLOGIE

L'éleveur a une logique propre qui dépend de sa situation. Ses projets sont influencés par son environnement familial et par ses activités extra-agricoles, s'il en a. Il faudra donc le placer au centre d'une unité économique familiale, pas seulement agricole.

L'agriculteur adopte une stratégie

Pour l'exploitation, cette logique conduit l'agriculteur à adopter une stratégie qui s'exprime à l'intérieur d'un espace dans lequel l'exploitant est libre de ses choix. Cet espace est limité par des

cohérente avec son environnement

contraintes agro-climatiques, économiques, techniques, dues à l'environnement. Mais même à l'intérieur de cet espace, l'univers englobant influence l'agriculteur par ses représentations socio-culturelles génératrices de modèles de comportement.

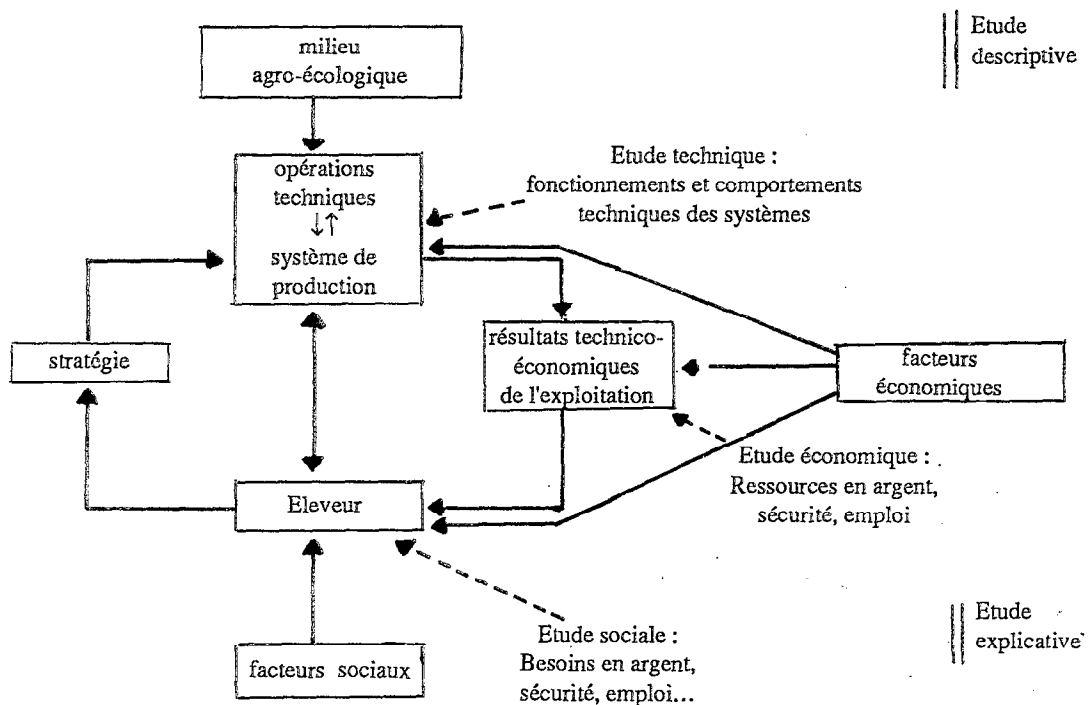
Tout cela doit induire une cohérence du système géré par l'éleveur et un équilibre entre le système et son environnement : autant d'éléments qu'un projet de développement ne doit pas briser même s'il peut les déplacer, les modifier.

1. La méthode en deux étapes

une étude descriptive

• **Le fonctionnement du système d'élevage.** La description de la réalité en identifiant les divers systèmes de production, l'étude minutieuse des techniques et des pratiques d'élevage puis de leurs relations au sein d'un même système permettent de mieux connaître son fonctionnement (fig. 1).

Fig. 1 — Déterminismes liés aux systèmes d'élevage.



une étude économique

Après avoir montré la diversité, il faut l'expliquer. L'étude économique compare les ressources et les besoins, et l'étude sociale, axée sur le couple famille/exploitation ou sur les diverses activités de l'entrepreneur, suivant les cas, conduit à identifier une stratégie d'élevage. Celle-ci déterminera en retour le choix d'un système de production, tenant compte des contraintes du milieu.

deux stratégies différentes mais compatibles

• **La définition d'un projet de développement adapté.** Deux acteurs sont en présence : l'Etat et l'éleveur. Chacun adopte une stratégie puis détermine les modalités techniques de son application. L'intervention concrète des pouvoirs publics sur le système d'élevage n'a lieu qu'au niveau des opérations techniques. Cependant, pour éviter un décalage, une concertation doit avoir lieu dans les étapes précédant de la prise de décision. Nous distinguerons deux niveaux de compatibilité entre le projet de développement et son objet. D'une part, la stratégie de l'Etat doit être compatible avec celle de l'éleveur, afin de répondre aux besoins de ce dernier : on peut tenter d'orienter les stratégies d'élevage par des incitations, sinon, il faut s'y adapter. D'autre part, les technologies proposées doivent être compatibles avec le fonctionnement d'ensemble du système de production afin de préserver sa cohérence interne.

Les systèmes et les stratégies d'élevage étant très divers, l'Etat peut sélectionner des groupes-cibles, mais pour chacun, il devra veiller à l'adéquation de son projet.

2. Application

Trente-trois exploitations ont été enquêtées, à la fois d'un point de vue technique et socio-économique.

un échantillon
raisonné

Des données disponibles sur 600 exploitations (enquête du SRN, Secrétariat des Ressources Naturelles) ont permis de choisir un échantillon ne cherchant pas à être statistiquement représentatif, mais devant saisir la diversité des systèmes d'élevage. Pour cela, nous avons fait une typologie **a priori**, avec divers critères de dispersion : l'environnement, le statut de l'éleveur, le type de commercialisations, mais surtout les structures de l'exploitation. Notre hypothèse est que la diversité structurelle balaye le champ de la diversité fonctionnelle.

des enquêtes
semi-directives

Deux entretiens d'environ deux heures, espacés d'une semaine, complètent la visite de l'exploitation. De nature semi-directifs, ils ont pour but de comprendre la réalité plutôt que de la quantifier.

des résultats
qualitatifs

Ce type d'enquête correspond à certains choix et impose certaines limites :

— Des résultats qualitatifs : l'échantillon n'étant pas représentatif, l'exploitation statistique des résultats est interdite, mais il permet de bien identifier l'importance respective des déterminants et la place des aspects sociaux, grâce à une observation approfondie (seul un petit échantillon rend possible ce type d'interprétation). La marge d'erreur est tout de même limitée par le choix raisonné de l'échantillon. Par la suite, un aller-retour entre ce type d'approche et des méthodes quantitatives pourrait être bénéfique.

des hypothèses

Du point de vue scientifique ce sont de solides hypothèses qui doivent être des outils de travail et non pas des certitudes «clés en main». Comme dans toute science sociale, le processus d'acquisition des connaissances est continu et ces résultats doivent s'inscrire dans une évolution.

— Une étude partielle : l'enquête reste partielle, dans le temps comme dans l'espace. D'une part, elle est focalisée sur l'élevage et délaisse l'analyse du système agricole régional, d'autre part, l'aspect dynamique reste imprécis : aucune enquête ne peut remplacer un suivi d'exploitations sur plusieurs années.

Ce sont des choix délibérés, dans le cadre d'une «recherche-action», rapide et peu coûteuse, effectuée en relation avec les agents de développement.

II — LES SYSTEMES ET STRATEGIES D'ELEVAGE

1. Différenciation technique des systèmes de production

Un premier résultat est l'élaboration d'une typologie fonctionnelle des systèmes de production. Basée sur l'observation des techniques et des pratiques utilisées, elle montre des systèmes très différents, chacun ayant sa propre cohérence. Certaines techniques conditionnant le fonctionnement global du système en impliquant le choix de méthodes particulières constituent les critères de la typologie.

l'allotement

Le premier critère est la méthode d'allotement : si le troupeau n'est pas divisé en lots, tout contrôle de la reproduction, de la consommation de lait par le veau, etc... est impossible. A l'inverse, un allotement ouvre beaucoup de possibilités, notamment en ce qui concerne l'utilisation des pâturages.

les pâturages

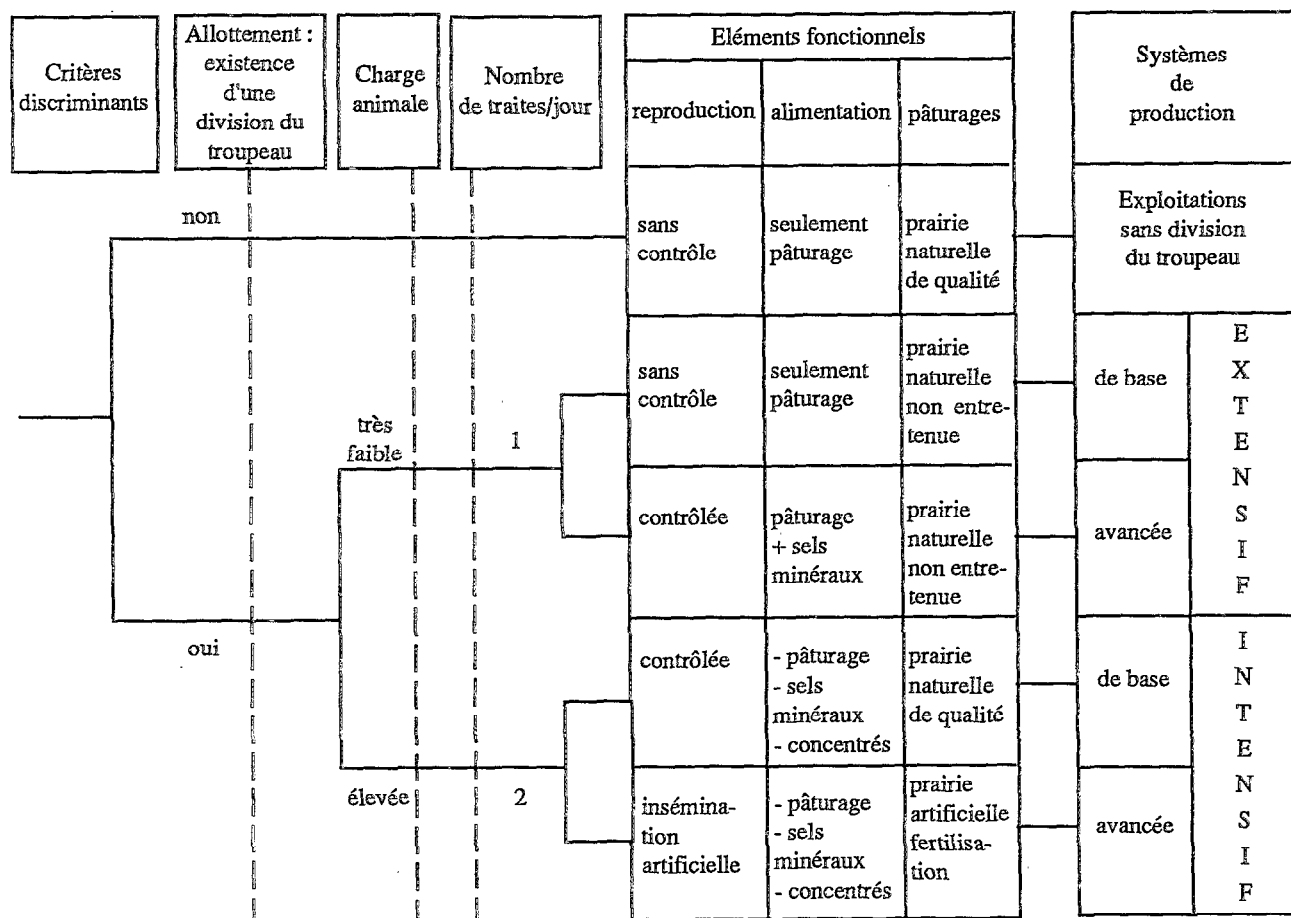
Le second critère discriminant est l'intensité de l'utilisation des pâturages, qui peut être évaluée par la charge animale : il est très important car la prairie est souvent la seule source d'alimentation. On remarque d'ailleurs qu'il est corrélatif au nombre de traites effectuées chaque jour.

les pratiques des
éleveurs

Enfin, le troisième niveau de différenciation est basé sur l'observation des pratiques utilisées pour l'entretien des pâturages, l'alimentation, et la reproduction.

Cela nous permet de distinguer cinq grands types de fonctionnement des systèmes de production (fig. 2).

Fig. 2 — Différenciation et caractérisation des systèmes de production



leur fonctionnement est lié à la structure de l'exploitation

Pour chacun de ces systèmes, un type de fonctionnement est lié à une structure particulière. Ainsi, les **exploitations sans division du troupeau** sont de petite taille (0 à 20 ha) et leur capital fixe est limité aux clôtures. Par contre, elles bénéficient d'une main-d'œuvre très abondante, bien utilisée car toutes les opérations techniques sont manuelles. Ces exploitations représentent plus de la moitié des fermes produisant du lait.

Les **exploitations extensives** utilisent peu de main-d'œuvre, peu de capital fixe, mais s'étendent sur de très grandes surfaces (de 100 à plus de 1000 ha).

Enfin, les **exploitations intensives** sont plus petites, ont de réels bâtiments d'élevage, un matériel important, une main-d'œuvre toujours assez peu nombreuse, mais compétente. Ces caractéristiques sont accentuées pour les systèmes avancés : leur surface avoisine 40 ha.

Hormis les exploitations semi-intensives qui sont en pleine évolution, le peu de cas intermédiaires entre les groupes montre l'étendue des différences entre les systèmes et la difficulté du passage d'un groupe à un autre.

2. Des systèmes de production aux stratégies d'élevage

Connaissant les différents systèmes de production, pourquoi l'éleveur choisit-il l'un ou l'autre d'entre eux ? L'étude socio-économique fournit quelques éléments de réponse. En effet, le chef d'exploitation a une stratégie qui dépend de la confrontation de deux types de facteurs : ses ressources,

issues de l'élevage ou d'autres activités, et ses besoins, en argent mais aussi en sécurité, emploi, prestige, etc...

un choix de l'éleveur

Avant toute analyse, nous ferons une distinction entre les exploitations familiales, caractérisées par l'intensité et la réciprocité de la dépendance famille-exploitation, et les exploitations dites capitalistes dont le chef n'est autre qu'un entrepreneur, en général absentéiste. Entre le chef de famille et l'entrepreneur, la différence est énorme : cette distinction mérite d'être reprise pour expliquer les stratégies des éleveurs et la dynamique des systèmes.

a) Exploitations familiales

Leur fonctionnement est en grande partie déterminé par les nécessités familiales. A l'inverse, les résultats de la ferme conditionnent la subsistance de la famille :

interdépendances famille-exploitation

- La main-d'œuvre est avant tout familiale.
- Il y a presque toujours des cultures vivrières pour la consommation familiale.
- A l'installation, l'exploitation était très petite : elle s'est développée peu à peu, avec des fonds propres issus du produit de la ferme ou d'un travail de journalier agricole à l'extérieur.

main-d'œuvre familiale importante

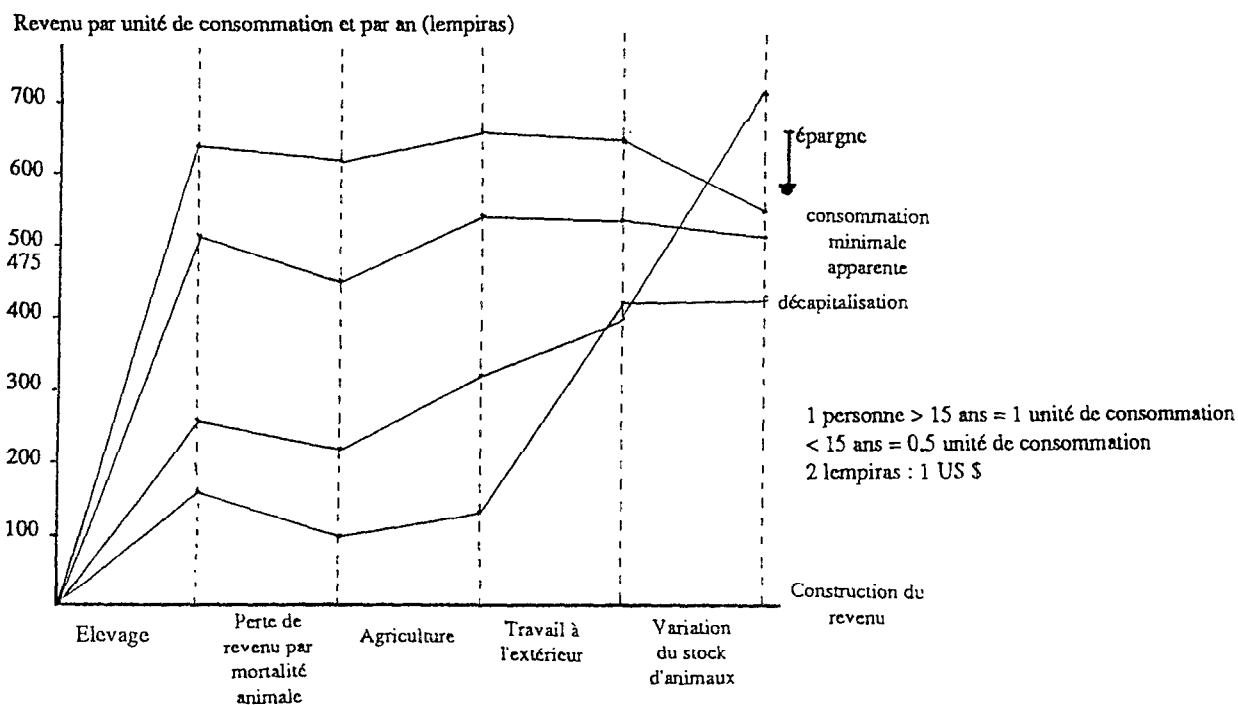
Ces exploitations s'assimilent aux fermes sans division du troupeau. Les techniques employées sont très rudimentaires et les intrants sont limités à quelques produits vétérinaires souvent mal utilisés. Par contre, elles profitent d'une main d'œuvre familiale abondante et non-rémunérée pour cultiver des fourrages exigeants en travail, mais très productifs. Malgré une forte mortalité animale, il en résulte de bons résultats technico-économiques par unité de production.

exigeant des ressources complémentaires

Cependant, des compléments de revenu sont nécessaires car le nombre de personnes à charge est très élevé par rapport à la taille de l'exploitation. Le premier vient de **cultures d'autoconsommation** faites sur des terres en général louées à de grands propriétaires. Lorsque c'est encore insuffisant, certains membres de la famille doivent aller **vendre leur force de travail**, à la journée.

Ces régulations sont à la base d'une construction du revenu représenté sur la figure 3.

Fig. 3 — Construction de revenus pour quatre exploitations familiales



1 personne > 15 ans = 1 unité de consommation
< 15 ans = 0,5 unité de consommation
2 lempiras : 1 US \$

Lorsque le revenu total est inférieur au minimum souhaité (la consommation minimale apparente estimée graphiquement à partir de quatre cas est de 480 Lempiras, soit 240 \$US par unité de consommation et par an), l'éleveur doit vendre des animaux et donc «décapitaliser». Si le revenu est supérieur au minimum exigé, il épargne en laissant augmenter le nombre d'animaux qu'il possède.

le cheptel joue
le rôle d'épargne et
d'assurance

Cette épargne est vite consommée par un besoin urgent, souvent dû à des problèmes de santé dans la famille (exploitation 4) : devant la précarité de sa situation, l'éleveur cherche donc toujours à la maximiser. Ainsi, sa stratégie vise à accumuler des animaux sans intensifier ni investir : le troupeau est à la fois une banque et une assurance. Nous l'appellerons **stratégie cheptel**, la maximisation du nombre d'animaux étant l'objectif direct de l'éleveur.

Lorsque l'exploitation dépasse une certaine taille (environ 20 ha), le système de production doit changer sous peine de perdre sa cohérence interne. L'éleveur doit alors diviser le troupeau et investir dans de nouvelles clôtures. C'est un obstacle très difficile à franchir car l'élevage n'apporte pas une épargne suffisante : l'observation montre que seules les cultures annexes peuvent rendre possible ce passage en apportant ponctuellement un capital important.

b) Exploitations capitalistes

Dans ce cas, le lien famille-exploitation est très faible. L'exploitant dispose d'un capital financier et l'investit dans l'activité d'élevage.

fonctionne comme
une entreprise

- La main-d'œuvre vient de l'extérieur. Seul le chef d'exploitation appartient à la famille : il habite en général à la ville et a un régisseur.

- L'autoconsommation est négligeable : s'il y a des cultures, ce sont des cultures de rente.

- L'exploitation a débuté avec un minimum 20 hectares et un nombre d'animaux en conséquence. Les ressources initiales provenaient de revenus issus d'un travail bien rémunéré, complétés en général par un emprunt.

Ces exploitations sont moins nombreuses que les autres mais sont plus grandes et plus modernes : elles représentent une forte part de la production laitière totale.

une stratégie
sécurisante
s'appuyant sur
l'accumulation de
terre

Le premier groupe est celui des exploitations extensives. La charge animale est faible, les techniques rudimentaires et la productivité très basse. Cependant, du fait de leur taille (jusqu'à 800 hectares dans la région), elles fournissent un revenu élevé. Ainsi, ces éleveurs cherchent avant tout à accumuler de la terre pour augmenter leur potentiel de production, sans intensifier : c'est une stratégie terre.

Elle est sécurisante pour des double-actifs dont les autres activités montrent aussi une volonté de minimiser les risques : immobilier, petits commerces, de plus elles assurent une rente.

A l'opposé se trouve des exploitations intensives.

une stratégie
dynamique
s'appuyant sur
l'intensification

Beaucoup plus petites (environ 40 hectares), elles sont très intensives et beaucoup plus modernes : elles font deux traites par jour, séparent le veau de sa mère dès la naissance, pratiquent l'insémination artificielle, fertilisent les pâturages... Les résultats économiques sont évidemment bien meilleurs mais aussi plus irréguliers. Ce type d'élevage est le fait d'avocats, de médecins, d'ingénieurs, qui vivent de revenus extra-agricoles et ont une forte capacité d'investissement.

Ils misent sur l'amélioration de la productivité par l'intensification et ont une stratégie de profit bien particulière : en réinvestissant la quasi-totalité du revenu, dans un capital d'exploitation (matériel, bâtiments), ils obtiennent une augmentation très rapide de la valeur de l'exploitation et spéculent ainsi à moyen ou à long terme. C'est une stratégie capital.

une stratégie
combinant terre et
production

A l'intermédiaire se trouve un groupe d'exploitations qui misent à la fois sur l'intensification et sur l'augmentation de la taille de l'exploitation : elles ont une stratégie mixte. Ce sont des exploitants qui vivent directement de l'élevage et qui cherchent un compromis entre productivité et sécurité. Les

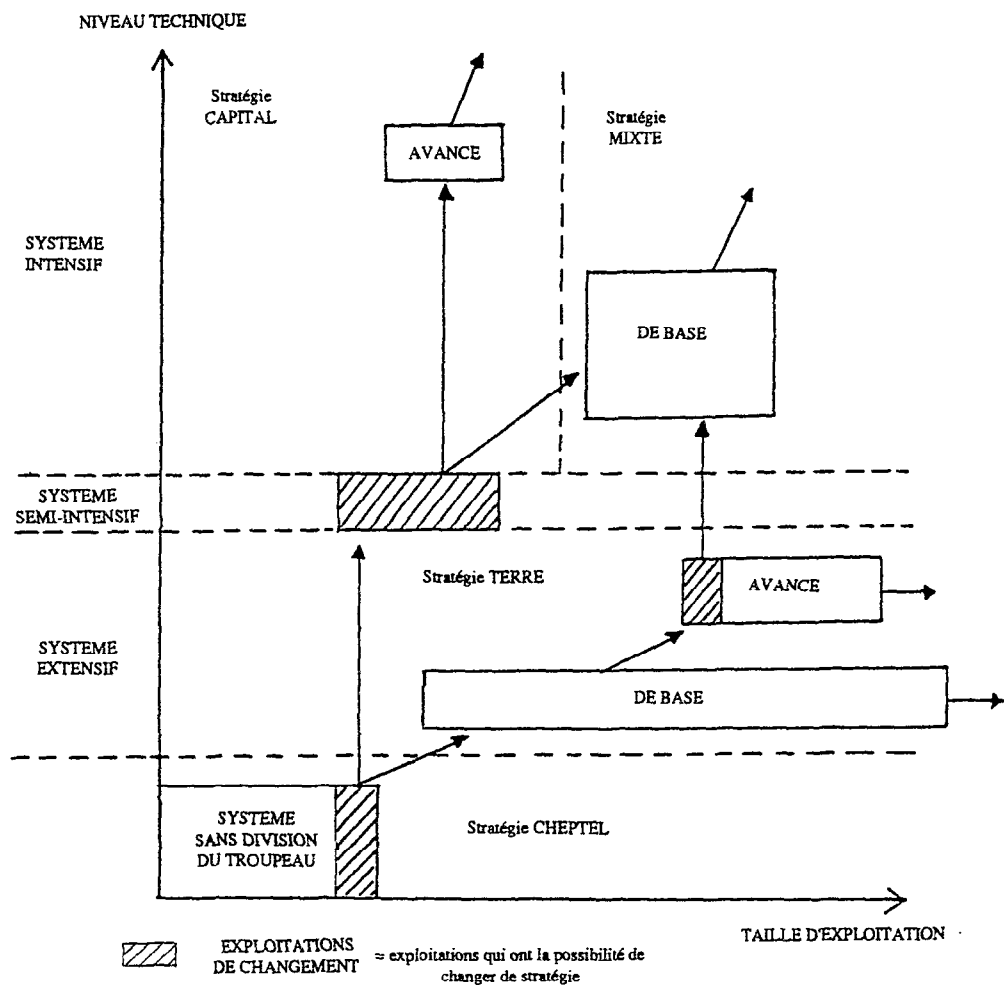
résultats économiques montrent qu'ils ont les revenus les plus élevés avec des taux de rentabilité (revenu/charges) atteignant 150 % !

Finalement les éleveurs capitalistes misent soit sur le facteur terre, soit sur le facteur capital (soit sur les deux), en fonction de leur besoin de sécurité et de l'importance que revêt pour eux le revenu issu de l'exploitation. De l'éleveur professionnel au médecin qualifié, les exigences ne sont pas les mêmes !

3. Dynamique des systèmes et des stratégies

L'ensemble des systèmes et des stratégies d'élevage permet de prévoir les possibilités d'évolution entre les différents groupes (fig. 4).

Fig. 4 — Dynamique des systèmes et des stratégies d'élevage.



Les deux axes du graphique montrent les choix possibles pour les éleveurs : soit se moderniser, soit augmenter la taille de l'exploitation.

De leur option résultera la voie de développement suivie par l'exploitation. Cependant, les possibilités d'évolution sont limitées par l'importance des modifications engendrées par un changement de système ainsi que par le poids des facteurs sociaux sur le choix d'une stratégie. Certaines évolutions sont rendues impossibles par la disproportion de l'investissement à réaliser par rapport au revenu dans le système initial : c'est le cas pour les grandes exploitations extensives qui voudraient devenir intensives.

une évolution possible mais limitée

III — UN PROGRAMME DE TRANSFERT DE TECHNOLOGIES ADAPTE

Face à cela, comment élaborer un programme de transfert de technologies ?
La diversité des systèmes et des stratégies d'élevage appelle plusieurs questions :

1. Quels types d'exploitations aider pour améliorer la situation économique et sociale du pays ?

Au point de vue social, les principaux problèmes locaux sont la pauvreté rurale, le sous-emploi et l'inégale répartition des terres ; face à cela, quelles exploitations pourront redistribuer le revenu, générer des emplois, et enfin, utiliser au maximum la surface dont elles disposent.

connaître les
caractéristiques
économiques

Au point de vue économique, l'objectif de l'Etat est l'autosuffisance en lait : cela nécessite une production suffisante, mais à un prix abordable pour le consommateur, ce qui implique un effort de productivité.

Un autre aspect à considérer est le rôle moteur joué par certains types d'élevage sur les industries d'amont et d'aval : sous certaines conditions cela peut-être un facteur de développement local intéressant.

Enfin, il est important d'évaluer la fragilité des exploitations face aux problèmes familiaux et aux variations du contexte économique.

La connaissance des caractéristiques économiques de chaque type de système permet de répondre à ces questions : nous pourrions les illustrer par un tableau construit pour des exploitations représentatives de chaque groupe (fig. 5).

Fig. 5 — Résultats économiques d'exploitations-types

EXPLOITATIONS STRATÉGIE	FAMILIALES		CAPITALISTES			
	CHEPTEL		TERRE	MIXTE	CAPITAL	
Surface agricole utile (MZ)	2	14	90	354	344	42
Nombre d'animaux (UA)	2	19	50	200	232	54
Main-d'œuvre (UTH)	1	4	1,5	10	11	3
Consommations intermédiaires/S	43	25	16	29	56	160
Main-d'œuvre / S. exploitée*	0,35	0,3	0,02	0,03	0,03	0,07
Production autoconsommée/ commercialisée	0,36	0,12	0,06	0,02	0	0,01
Produit viande/Produit Lait	0,39	0,47	0,90	0,92	0,41	0,16
Revenu agricole/S	573	301	64	93	526	573
Revenu agricole/Main-d'œuvre familiale	1771	1450	5760	16461	90472	24066
Revenu agricole/Charges calculées**	< 0	< 0	0,9	0,8	1,5	1,2

* Y compris les surfaces mises à disposition.

** En incluant une rémunération de la main-d'œuvre.

Valeurs exprimées en lempiras = 0,5 \$ US - Valeurs annuelles.

MZ = manzana = 0,67 hectares

S = surface

UA = unité animale

UTH = unité de travail humain.

Ces références permettent de porter un jugement et de construire un tableau (fig. 6) qui montre entre autre l'importance sociale des exploitations de stratégie cheptel et l'intérêt économique des systèmes intensifs (stratégies mixte et capital). Ils devront être privilégiés, ainsi que les exploitations de changement (fig. 4) qui s'orientent vers un système intensif.

Fig. 6 — Intérêt socio-économique des exploitations

intérêt	stratégie	CHEPTEL	TERRE	MIXTE	CAPITAL
Aspect social	Utilisation du sol	++	0	+	+++
	Emploi	+++	0	0	+
	Redistribution du revenu	+++	+	0	0
Aspect économique	Productivité	++	0	++	+++
	Production	0	+	+++	++
	Impact sur l'industrie	0	+	+++	+++
Résistance	La famille	0	++	+++	+++
	L'extérieur	+++	++	+	+

0 Nul
 + Faible
 ++ Bon
 +++ Excellent

2. Quels types d'exploitations aider par un programme de transfert de technologies ?

répondre à un besoin

Etant donné le principe de ces programmes, les propositions de nouvelles techniques doivent répondre à un besoin, sans rompre la cohérence interne des systèmes.

connaître les fonctionnements et stratégies des exploitations

La connaissance des fonctionnements d'exploitations et des stratégies (fig. 7) montre l'impossibilité d'appliquer le programme en cours aux exploitations de stratégies cheptel malgré leur utilité : pour celles de stratégies mixte et capital ainsi que pour les exploitations de changement, le contenu du paquet technologique proposé devra être modulé pour tenir compte des différences de potentiel et de besoins.

Fig. 7 — Réponse au programme de transfert de technologie

	CHEPTEL	TERRE	MIXTE	CAPITAL	CHANGEMENT
Réceptivité	0	0	++	++	+++
Direction du changement	0	0	++	+++	+++
Progrès apporté	+	+	++	+	+++

3. Quelle aide apporter aux exploitations de stratégies cheptel ?

des propositions adaptées

Ces éleveurs veulent posséder beaucoup d'animaux sans intensifier. Les domaines pour lesquels ils seront les plus réceptifs sont la santé de l'animal, l'amélioration génétique, la maîtrise de la

reproduction, et l'élevage des veaux. La connaissance du système de production déterminera le choix final des techniques à promouvoir et leur modalités d'introduction.

Le programme actuel, trop normatif est en effet dépassé par rapport à une réalité complexe. A titre d'exemple, une grande exploitation de stratégie terre, assistée depuis deux ans, n'a rien changé dans son système : par contre, l'éleveur a doublé sa superficie.

4. Les conséquences d'un programme sélectif

Dans les seules exploitations adaptées au programme de transfert de technologies, des progrès sont notables : mais ces fermes sont-elles celles qui ont le plus besoin d'aide ? Sont-elles celles que l'on souhaite réellement privilégier ?

disparition de
l'exploitation
familiale

La poursuite d'un tel programme aboutira à la sélection des seules exploitations intensives ; la disparition des exploitations familiales, rendues non-concurrentes et exclues des nouveaux circuits de production-commercialisation, sera d'un coût social énorme. Les exploitations extensives, si l'on continue à les aider malgré l'échec des propositions d'intensification, subsisteront, continuant à sous-utiliser de très grandes surfaces et dans un contexte de conflit agraire cela contribuera à la chute des petits éleveurs. Le succès des exploitations intensives, même s'il apporte un gain économique apparent n'est pas sans poser certains problèmes. C'est d'abord une dépendance du secteur aval, encore très fragile puisque l'une des trois entreprises laitières du pays a dû réduire le nombre de ses fournisseurs de près de 50 % en 1981. Quant au secteur amont, il est presque uniquement étranger : les nouvelles importations auront un coût en devises très lourd pour un pays déjà fortement endetté.

et déstructuration la
région

Enfin, la disparition de certains types d'exploitations remettra en cause les relations entre les systèmes d'élevage : vente d'herbe, location de terres en échange de leur défrichement, embauche de main-d'œuvre journalière... Toutes ont une importance.

Les conséquences de la déstructuration de ces liens sont encore imprévisibles.

Un autre type de démarche doit donc être adopté, privilégiant d'autres méthodes de diagnostic d'une situation agraire. On s'orientera donc vers une approche ascendante où l'on cherche à répondre aux besoins de l'éleveur et à s'adapter aux situations rencontrées.

CONCLUSION

Du chef d'exploitation familiale à l'éleveur capitaliste, de l'exploitation sans division du troupeau à l'élevage intensif, l'étendue des divergences est considérable. La diversité des systèmes et des stratégies d'élevage est flagrante : elle doit être prise en compte.

Pourtant, la diversité dérange, au même titre que l'originalité.

Face à elle, le planificateur assimile bien souvent le développement à une homogénéisation. Il existe des modèles de productivité, de rentabilité, de viabilité : la tentation est alors de les copier.

Cette tentation est vaine car les éleveurs sont attachés à leur stratégie. Elle leur permet de valoriser au mieux le milieu qu'ils exploitent, en fonction de leurs objectifs. Tirer profit des degrés de liberté autorisés par leur situation ou s'enfermer dans un modèle ? Le choix est vite fait.

L'enjeu de tout cela, c'est qu'à l'origine de la diversité se trouve un phénomène qui est commun à toutes les exploitations et qui peut se résumer en un mot : **l'équilibre**. Equilibre entre la quantité de lait prélevé par l'homme et celle laissée au veau, entre le nombre de travailleurs familiaux et la demande en main-d'œuvre du système choisi, etc... Cet équilibre est **garanti par un savoir-faire hérité du passé** : il permet un arbitrage entre des sollicitations contradictoires. C'est un patrimoine propre à chaque système et à chaque éleveur : l'existence d'états d'équilibre différents crée la diversité.

Tout équilibre est fragile, et son existence est en elle-même une richesse considérable. Par contre, il procure à l'homme une stabilité qui risque de le figer dans une situation de sous-développement. Face à cela, que faire ?

Un rapport de Latinoconsult. S.A., demandé par le Ministère de l'Agriculture Hondurien, montre un éleveur assis dans une sphère, paisible, et la légende affirme : «un homme en équilibre ne change pas». Sur le dessin suivant, la sphère est brisée, l'homme est paniqué, et il est dit : «un homme en déséquilibre doit changer». Faudrait-il donc briser ces équilibres pour introduire un progrès technique ?

C'est ce que tente de faire, implicitement, le programme de transfert de technologie actuel.

Cette politique est dangereuse car l'équilibre est très difficile à reconstruire. Elle est en général stérile car l'éleveur veille à préserver la stabilité qu'il a acquise.

La seule alternative consiste à **déplacer l'équilibre**, plutôt que le briser. C'est une tâche contraignante car il faudra repartir d'états d'équilibre variés, souvent très éloignés du niveau que l'on veut atteindre. Cela demande de placer l'éleveur au centre de la démarche, d'en faire un partenaire et non pas un objet de développement.

BIBLIOGRAPHIE

BALLARD P., MAIRENA R., MEJIA I. 1986. El subsistema ganadero en Honduras : una primera aproximación analítica. *Tegucigalpa : Universidad Nacional Autónoma de Honduras.*

BEURET J.E. 1988. Evaluation d'un programme de développement de la production laitière dans la région Nord du Honduras : l'intérêt de l'approche systémique. *ENSAR (document interne).*

BCH/UPCA. 1985. Asistencia técnica pecuaria : normas y procedimientos. *Tegucigalpa : tercer proyecto de crédito agropecuario.*

BROSSIER J. 1987. Système et système de production : note sur ces concepts. *In : Cahiers des Sciences Humaines, n°23, pp391-408.*

CHAMBERS R., JIGGINS J. 1986. Agricultural research for resource poor farmers : a parsimonious paradigm. *IDS, Sussex, (discussion paper).*

CONSUPLANE, SRN. 1984. Plan nacional de desarrollo ganadero. *Tegucigalpa, Secretaria de Recursos Naturales.*

DUFUMIER M. 1985. Systèmes de production et développement agricole dans le «Tiers-Monde». *In : Les Cahiers de la recherche-développement, n°6, pp31-38.*

DURAND G. 1987. Réforme agraire et évolution des systèmes agraires le cas du Honduras. *Colloque «dynamique des systèmes agraires», Paris.*

HENDRY P. 1987. La recherche sur les systèmes d'exploitation offre de nouvelles perspectives. *In : Cérèscope, n°120, pp13-15.*

SRN, LATINOCONSULT.S.A. 1984. Diagnostico ganadero. Tomos I, II, III. *Tegucigalpa, Secretaria de Recursos Naturales.*

VILLEGAS L.A. 1985. Primer aproximación sobre políticas para el fomento de la actividad lechera en Honduras. *Tegucigalpa, Banco Central de Honduras/UPCA.*

Honduras: a "white revolution" faced with the diversity of livestock systems and strategies — J.E. BEURET

In Honduras, the authorities have established a programme of transfer of technology aimed at increasing milk production. It is intended to intensify the production systems and introduce modern techniques. In contrast, the study of the practices used and their relations revealed a broad variety of animal husbandry systems. This stems from a variety of strategies which depend in turn on social factors; resources and needs vary from the head of the family to the investor. There is incompatibility between the techniques proposed and the farming system and contradiction between the desire to intensify and breeders' strategy. This diversity renders the government project unsuitable for a whole part of local animal husbandry.

Key words: *transfer of technology, animal husbandry, milk, farming system, farmers' strategy, socioeconomic analysis, adoption of the Honduras innovation, Latin America.*

Honduras : Una "Revolucion blanca" frente a la diversidad de los sistemas y de las estrategias de ganadería — J.E. BEURET.

En Honduras el gobierno implementó un programa de transferencia de tecnologías, destinado a aumentar la producción de leche: dicho programa propone intensificar los sistemas de producción introduciendo técnicas modernas. Frente a esto, el estudio de las prácticas empleadas y de sus relaciones muestra una gran diversidad en los sistemas de ganadería. Esa diversidad se desprende de la variedad de las estrategias, a su vez dependientes de factores sociales: del jefe de familia al inversor, los recursos y las necesidades varían.

Incompatibilidad entre las técnicas propuestas y el sistema de producción, contradicción entre la voluntad de intensificación y la estrategia del ganadero: la diversidad hace que el proyecto gubernamental no esté adaptado a toda una porción de la ganadería local.

PALABRAS CLAVE: *Transferencia de tecnologías - Ganadería - Leche - Sistema de producción - Estrategia campesina - Análisis socioeconómico - Adopción de la innovación - Honduras - América Latina*